

Maryse Condé : *Le cœur à rire et à pleurer*

Récit autobiographique publié en 1999. Dans cet extrait, la narratrice, enfant, se promène avec ses parents le soir.

A voix haute, avec de grands gestes, je me racontais des histoires. Un soir au milieu de mes jeux solitaires, une petite fille surgit de la noirceur. Blondinette, mal fagotée, une queue de cheval fadasse dans le dos. Elle m'apostropha en créole :

- *Ki non a-w ?* (1)

5 Je me demandai en mon for intérieur pour qui elle me prenait. L'enfant de rien du tout ? Espérant produire mon petit effet, je déclinai mon identité avec emphase. Elle ne sembla pas ébranlée, car il était visible qu'elle entendait mon patronyme pour la première fois et elle poursuivit avec la même autorité, toujours en créole :

10 - Moi, c'est Anne-Marie de Surville. On va jouer ! Mais attention, ma maman ne doit pas me voir avec toi sinon, elle me battrait.

Je suivis son regard et j'aperçus quelques femmes blanches immobiles, assises de dos, les cheveux flottant uniformément sur les épaules. Les façons de cette Anne-Marie ne me plaisaient pas du tout. Un moment, je fus tentée de tourner les talons et de rejoindre mes parents. En même temps, j'étais trop heureuse de trouver une partenaire de mon âge même si elle me commandait
15 comme à sa servante.

Immédiatement, Anne-Marie prit la direction de nos jeux et, toute la soirée, je me soumis à ses caprices. Je fus la mauvaise élève et elle me tira les cheveux. En plus, elle releva ma robe pour m'administrer la fessée. Je fus le cheval. Elle monta sur mon dos et elle me bourra les côtes de coups de pieds. Je fus la bonne et elle me souffleta. Elle m'abreuvait de gros mots. Je frémissais en
20 entendant voler les *kouni à manman a-w* (2) et les *tonnè dso* (3) interdits. Finalement, une ultime taloche me fit tellement mal que je courus me réfugier dans les bras de ma mère. Dans ma honte, je ne m'expliquai pas. Je prétextai que j'avais pris un saut et laissai mon bourreau gambader en toute impunité près du kiosque à musique.

Le lendemain, Anne-Marie m'attendait au même endroit. Pendant plus d'une semaine, elle
25 fut fidèle au poste et je me livrai sans protester à ses sévices. Après qu'elle eut manqué de m'éborgner, je finis par protester, lassée de sa brutalité :

- Je ne veux plus que tu me donnes des coups. Elle ricana et m'allongea une vicieuse bourrade au creux de l'estomac :

- Je dois te donner des coups parce que tu es une négresse.

30 J'eus la force de m'éloigner d'elle.

Sur le chemin du retour, j'eus beau méditer sa réponse, je ne lui trouvai ni rime ni raison.

Notes de vocabulaire : mots et expressions en créole :

(1) *Comment t'appelles-tu ?*

(2) *L'injure suprême*

(3) *Tonnerre du sort*